

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Eloignement](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 28 octobre 1848

Une heure

Vous êtes partie. Donc vous n'êtes pas plus enrhumée. C'est bon. Mais si vous aviez été plus enrhumée, vous ne seriez pas partie. Je viens de me promener. A peu près

sans la pluie. Je vais bien. Je n'ai pas encore mes journaux. Je n'ai vu personne. Excepté un garde national de Paris qui était là tout à l'heure, me racontant comment, le 24 février, il avait sauvé M. de Rambuteau et toute la peine qu'il avait eue à le hisser dans un cabriolet. A quoi il a ajouté qu'il avait une passion effrénée, non pas pour Mad. de R. mais pour la politique ce qui l'avait fait destituer de sa place à l'hôtel de Ville. Voilà toutes mes nouvelles.

J'espère que les journaux vont arriver. Je serai à Cambridge de lundi à Vendredi, Ecrivez-moi donc là, chez le Dr Whewell, Trinity lodge. Jusqu'à jeudi. Votre lettre de Jeudi arrivera à Brompton quelques heures avant moi. Je ne serai jamais content de vous voir à Brighton. Mais je serai moins mécontent quand je vous y aurai vraiment vue. Je ne puis souffrir de ne pas connaître votre maison, votre appartement. C'est bien assez de l'absence, sans y ajouter l'ignorance.

Vous aurez peut-être à Brighton des nouvelles du spectateur de Londres. M. de Matternich est très fâché qu'il ne paraisse plus. Il a fait venir Mlle K. pour lui dire de continuer. Une bonne somme était venue de St Pétersbourg. Mlle K. ne peut pas. Elle ne sait pas où est son père, et dit qu'il l'a abandonnée, elle et le journal.

On vient de m'apporter la Revue des deux mondes. Le second article de M. d'Haussonville sur notre politique étrangère n'y est pas encore. Il y a en revanche, un assez curieux article de M. de Langsdorff sur Kossuth et Gellachion, des détails qu'on n'a pas vus ailleurs. Vous devriez vous faire lire cela. La Revue des deux mondes se trouve probablement à Brighton. C'est le n° du 15 octobre.

2 heures

Le Journal des Débats seul m'est arrivé. Je viens de lire la séance. Je ne comprends pas bien. Mon instinct est que la prompte élection est donc l'intérêt de Louis Bonaparte. Mais alors pourquoi Cavaignac l'a-t-il voulue ? Pourquoi l'Assemblée l'a-t-elle votée ? Je parierais presque que l'arrangement est fait entre Louis Bonaparte et Thiers. Odilon Barrot a parlé comme un compère. C'est une mêlée bien confuse. L'Assemblée se montre inquiète de sa propre responsabilité, et pressée de s'en décharger en partie sur un Président définitif. Nous y verrons plus clair dans quelques jours. Je n'ai rien de Paris. Ce qui me frappe c'est à quel point toutes les opinions, tous les partis se divisent, se subdivisent, se fractionnent en petites coteries qui cachent leur jeu. Grand symptôme de pauvreté d'esprit et de personnalité mesquinement ambitieuse. Je suis triste de l'aspect de mon pays. Plus triste qu'inquiet. La décadence me déplaît plus que le malheur. Le discours de M. Molé est bien petit. Adieu. Adieu.

Je compte bien avoir lundi matin de vos nouvelles. Je ne pars pour Cambridge qu'à une heure. Adieu, puisqu'il faut recommencer Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 28 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2509>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 octobre 1848

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton Samedi 28 October 1848
tous heures

Vous êtes partie. Donc vous
n'êtes pas plus enthousiaste. C'est bon. Mais si
vous aviez été plus enthousiaste, vous ne seriez
pas partie.

Je n'ai rien de me promener. À peu près, sous
la pluie. Je vais bien. Je n'ai pas encore vu
Janczowski. Je n'ai vu personne. Excepté un
garçon national de Berlin qui était là tout à
l'heure, me racontant comment le 24 février,
il avait sauvé M^{lle} de Hambourg et toute la
peine qu'il avait eue à la laisser dans un
salonnet. À quoi il a ajouté qu'il avait eu
passion effrénée, non pas pour M^{lle} de H., mais
pour la politique, ce qui l'avait fait destituer
de sa place à l'hôtel de Ville. Voilà toute
mes nouvelles. J'espère que le Janczowski veut
arriver.

Je serai à Cambridge de lundi à mercredi.
Venez-moi donc là, chez le D^r Wharrell,
Trinity Lodge. Jusqu'à lundi. Votre lettre de
lundi arriva à Brompton quelques heures avant
mon départ.

Je ne serai jamais content de vous voir.

à Brighton. Mais je serais moins mécontent quand
je n'en y aurais vraiment rien. Je ne puis
souffrir de ne pas connaître votre maison, votre
appartement. C'est bien assez de l'absence dans
y ajoutée l'ignorance.

Vous aurez peut-être à Brighton des
nouvelles de Spectations de Londres. M. de Mathew
est très fâché qu'il ne parvienne plus. Il a fait
venir M^{lle} K. pour lui dire de continuer.
Une bonne femme étoit venue de St. Pétersbourg.
M^{lle} K. ne peut pas. Elle ne sait pas où est
son père et dit qu'il l'a abandonnée, elle est
le journal.

On vient de m'apporter la Revue des deux
mondes. Le second article de M. d'Haussonville
sur notre politique étrangère n'y est pas
encore. Il y a en revanche un assez curieux
article de M. de Langsdorff sur Kossuth
et cela bien. Les détails qu'on n'a pas vus
ailleurs. Vous devriez vous faire lire cela.
La Revue des deux mondes se trouve proba-
blement à Brighton. C'est le N° du 15 Octobre

9 heures.

Le Journal des Débats vient d'arriver. Je vais
le lire la semaine. Je ne comprends pas bien. Mon
instinct est que la prompte réaction est pour

ne content quand
on peut
maison, votre
labours dans

lighton des
Mr. de Mathieu
Il a fait
continue.
p. Pétion.
par un est
me, elle est

vous de dire
d'Haussmann
est pas
un couple
Kowitz

pas une
lire cela.
une proba.
la 1^{re} section

de vous
en bon. Mon
est bon

l'intérêt de Louis Bonaparte. Mais alors pourquoi
l'avait-on l'a-t-il voulu? Pourquoi l'Assemblée
l'a-t-elle voté? Je parviens presque que l'arrangement
est fait entre Louis Bonaparte et Thiers. Adieu
Barrot a parlé comme un compère. C'est une malice
bien confuse. L'Assemblée se montre inquiète de sa
propre responsabilité et pressée de lui décharger
en partie sur un Président définitif. Nous y
avons plus d'un bon quelque jour. Je n'ai rien
de Paris. Le qui me frappe est à quel point
toutes les opinions, tous les points de vue, de
l'indifférence, de fonctionnement des petits cotons,
qui se chant leur jeu. Grand symptôme de
sauvete d'apport et de personnalité mesquines
ambitieuse. Je suis triste de l'aspect de mon
pays. Plus triste qu'aujourd'hui. La décadence me
déplaît plus que le malheur.

Le discours de M. Mole ou bien peut.

Adieu. Adieu. Je compte bien avoir lundi
matin de vos nouvelles. Je ne pars pour l'ambly-
que une heure. Adieu, jusqu'à votre prochain
adieu.